

// SURTITRE

Rosa, rosa, rosam, rosae... Des rosiers dans les pâturages ?

Dans l'imaginaire occidental la rose est chargée de symboles : beauté, pureté, amour et vie éphémère... De manière plus terre à terre, il s'agit surtout d'arbustes épineux communs, mais dont certains aspects de leur biologie de la reproduction sortent des sentiers battus !



■ Églantier en fleur © Yorick Ferrez



■ Églantier en fleur © Yorick Ferrez



■ © Yorick Ferrez

Portrait de famille nombreuse

Les plantes de la famille des Rosacées sont présentes quasiment partout sur la planète, avec tout de même une nette prédilection pour l'hémisphère Nord. Cette famille compte plusieurs milliers d'espèces : 2 000 à 5 000 selon les sources et les conceptions ! Beaucoup nous sont très familières, qu'elles soient sauvages comme les aubépines, le prunellier, les sorbiers, les ronces... Ou qu'elles soient cultivées, à l'instar de nombreuses espèces d'arbres fruitiers comme les pruniers, cerisiers, pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, amandiers, cognassiers...

Elles comprennent aussi des ornementales comme les cotoneasters utilisés notamment en couvre sol dans les plates-bandes ou l'épineux pyracantha, le buisson ardent, couverts de fruits rouges en hiver, et bien sûr les roses.

Le mot rosier évoque plutôt les plantes cultivées dans les jardins, mais celles-ci dérivent par domestication de rosiers sauvages, moins spectaculaires, mais souvent plus délicats avec des fleurs souvent très parfumées. Ces rosiers sauvages sont également appelés églantiers et se rencontrent très communément dans toute la région et à toutes les altitudes pourvu que les sols soient assez secs et riches en calcaire. Quelques espèces s'aventurent toutefois sur les sols acides (bien drainés), mais elles sont moins nombreuses.

d'aiguillons sur les jeunes bois. Les aiguillons sont d'origine sub-épidermique par opposition aux épines des aubépines (par exemple) qui sont des rameaux transformés. Les fleurs sont simples, blanches, roses, plus rarement rouges et souvent odorantes. Certaines parties de la plante, comme les feuilles, peuvent aussi exhaler des odeurs de pomme ou de résine au froissement...

Les « fruits » quant à eux, sont l'une des particularités des églantiers. Ce sont les fameux gratte-cul ou cynorrhodons, ramassés après les premières gelées pour faire de la confiture, qui contiennent de nombreux poils très irritants pour la peau et les muqueuses. Ils sont également très riches en vitamine C, mais il faut les consommer crus et blets pour en bénéficier tout en prenant bien soin d'enlever les poils pour éviter les irritations désagréables.

Les cynorrhodons sont en réalité des faux fruits résultant de la soudure de différentes pièces de l'appareil floral. Les véritables fruits sont à l'intérieur et sont généralement pris pour les graines, il s'agit de fruits secs et indéhiscent : des akènes contenant une graine.

Une sexualité asymétrique

À côté de la reproduction végétative active par drageonnage et marcottage, il existe une reproduction sexuée non moins active conduisant à la production de nombreuses semences. La plupart des espèces produisent des graines par simple fécondation croisée entre un gamète mâle et un gamète femelle (comme chez la plupart des plantes) mais quelques espèces peuvent produire des graines sans fécondation à partir des ovules, ce phénomène est une forme de clonage naturel.

Mais, chez le rosier des chiens (*Rosa canina*), le plus commun des

églantiers, le type de reproduction est très particulier et unique dans le monde végétal. En effet, lors de la fusion des gamètes la répartition entre les deux génomes mâles et femelles n'est pas symétrique. Le pied femelle transmet trois à cinq fois plus de chromosomes que le pied mâle, les descendants seront donc morphologiquement très ressemblants au pied mère. À cela s'ajoute, sans qu'encore aujourd'hui on puisse l'expliquer, que certains caractères morphologiques (toujours les mêmes) sont transmis exclusivement par le père à travers le pollen ! Ce phénomène très particulier interroge encore actuellement les botanistes sur la notion même d'espèce dans le genre *Rosa*.

Une plante qui façonne nos paysages



■ © Yorick Ferrez

Les églantiers font partie intégrante des paysages campagnards de la plaine à la montagne et plus particulièrement dans les secteurs où l'élevage est prédominant. En effet, grâce à leurs aiguillons, les églantiers résistent très bien à la dent des animaux et leur croissance rapide leur permet de coloniser efficacement de vastes surfaces souvent en association avec d'autres plantes épineuses comme

les ronces, le prunellier et les aubépines... toujours des Rosacées. Cette dynamique n'est d'ailleurs pas sans poser de problème aussi bien du point de vue de l'exploitabilité des parcelles que de la fermeture des paysages. Malgré cela, les églantiers n'en restent pas moins des éléments essentiels de biodiversité par le nombre important d'espèces qu'ils représentent et aussi comme ressource notamment pour les insectes pollinisateurs, les consommateurs de feuilles,

de fleurs et de fruits, et aussi la présence de parasites spécialisés qui produisent de nombreuses galles dont le fameux « bédégar ».

Au moins une espèce est considérée comme en danger de disparition dans la région : le rosier velu (voir encart) ; une seconde espèce, le rosier de France, protégé en France était historiquement signalé notamment autour de Besançon mais semble en avoir disparu depuis plus de cent ans...

Article rédigé par Yorick Ferrez (CBNFC-OR)

Espèce

Le rosier velu

Il s'agit d'une très belle espèce de taille modeste (pas plus de 1,5 m) à fleurs rose foncé, au feuillage glauque, velu, avec des rameaux pourvus d'aiguillons singulièrement droits. Ses cynorrhodons sont particulièrement spectaculaires. Ils sont ovoïdes à globuleux pouvant atteindre un diamètre de 2,5 cm ; couverts en outre de poils glanduleux, ils sont à l'origine de son autre nom : le rosier pomme. Il était indiqué au XIX^e siècle dans le Doubs, le Jura et le Territoire de Belfort, seul département comtois où il a perduré.



Cynorrhodons du rosier velu à l'origine de son autre nom de rosier pomme (© François Thierry)

Bédégar

Difficile d'évoquer les églantiers sans parler de l'impressionnante galle qui les affecte. Le responsable est un minuscule insecte de la famille des Cynipidés qui ont comme particularité de se reproduire sans fécondation



© Brendan Greffier

(parthénogénèse) comme plusieurs espèces de rosiers d'ailleurs. Ces petites « guêpes » pondent au printemps sous l'écaille d'un bourgeon provoquant la réaction des tissus de la plante qui se transforme en une galle spongieuse et chevelue très spectaculaire pouvant rougir fortement au soleil. À noter que ce parasitisme n'affecte pas ou très peu la plante qui les supporte.

Le saviez-vous ?

Les fraisiers appartiennent aussi à cette famille !

Des arbrisseaux sans épines... mais avec des aiguillons, nuance !

Ces églantiers sont des arbrisseaux de taille basse à moyennement élevée de 50 cm à 5 m la plupart du temps très épineux, sauf quelques espèces comme le rosier des Alpes qui peut être totalement dépourvu

Qu'entend-t-on par ?

- | **Acicule** : aiguillon droit et grêle.
- | **Génome** : ensemble du matériel génétique d'une espèce.
- | **Indéhiscent** : fruits ne s'ouvrant pas spontanément à maturité.
- | **Sub-épidermique** : provenant de cellules situées sous l'épiderme.